

AU PARADIS

TOUS LES AMOUREUX SE RECONCILIENT

Ce soir le ciel est lumineux parsemé d'étoiles à l'infini. Un havre de silence suspend le temps. Là-bas sur la droite la lune est plus belle, immense, posée sur la crête noire juste au dessus de la colline de Bluye. La fontaine du dauphin sculptée en bosse de quatre visages mythiques, la gueule béante gicle par jets saccadés dans le lavoir.

Mais la petite bande de copains ignore ces tritons menaçants. Les nuits d'été, quand certains commencent à s'ennuyer, que l'euphorie dégénère en provocation débridée, c'est l'idée la plus déjantée qui fait l'unanimité.

-Allons voir les feux-follets s'excite Bernard, la Valentine est morte la semaine dernière..

Une décision courageuse qui ne reçoit pas l'approbation des filles, jugées trop frileuses. Mais seule la jeunesse sait dissimuler ses angoisses dans des défis saugrenus. Dans un élan d'enlacement les garçons entraînent leurs copines à la sortie du village sur le chemin qui monte au cimetière.

Passé le dernier lampadaire à la porte Major, les fiers-à-bras longent le canal du moulin où les remous tumultueux du torrent préfigurent déjà les portes du mystère.

Devant eux les cyprès noirs ceinturent le petit cimetière.

Figure de sentinelle, cet arbre est attaché à une légende : celle du domaine des morts. Il ne lui fait nullement ombrage mais invite le passant au recueillement. Résineux et chaud son bois dur défie le soleil de midi. Austère et solitaire la pointe de son heaume luit sous la coupole lunaire. Vertigineux par mistral il s'incline sur les sépultures endormies allongées à ses pieds.

Devant le mur d'enceinte des oliviers tourmentés s'agrippent de leurs fines feuilles guèdes à ce clair de lune dans la combe envahie d'orties. Pas un souffle.

Au loin on entend quelques aboiements venant de fermes isolées. Les bruits s'assoupissent, les brindilles sèches crissent sous les semelles de nos héros, la splendide grille en fer forgé, grande ouverte, invite au passage. Sur un des piliers, nous pouvons lire :

“Le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants.”

-Je ne sais pas de qui c'est mais c'est beau, remarque Michel.

Mais l'heure n'est pas à la poésie. Ils cherchent la tombe de la Valentine récemment inhumée.

Précautionneusement se tenant par la main ils pénètrent solennellement le domaine des morts, fixant dans ce clair obscur des croix de pierre menaçantes.

Dans les carreaux de quelques chapelles les corps furtifs contrefaits ondulent, les visages inquiets se brisent sur le châssis de la fenêtre. Effrayés, ils se détournent.

Le cimetière est un lieu sacré. Magnifique, il y règne une absolue vérité, celle de la vie passée avec encore les appareils factices, superflus.

Il y a le notable du coin, "De Monpant de la Veylière", sorte de m'as-tu-vu, emmuré seul à l'abri du froid dans son mausolée sur lequel on a fait graver une épitaphe élogieuse.

Des caveaux de famille où les ancêtres regroupés se superposent au hasard des décès.

Là c'est la mamie des Dourailles qui est morte à 92 ans entourée de fleurs en plastique racorni et de regrets éternels mais oubliée dans son carré envahi de chiendent. Même le Léon des Granges, un tireur redouté des pétanqueurs n'impressionne plus Fantain son rival de toujours adossé à sa croix, fâché pour l'éternité....

C'est aussi des enfants dans leur limbe auréolé de l'innocence.

Et puis il y a Gérard, le copain tragiquement disparu. Sur du marbre rose de Carrare recouvert de fleurs continuellement épanouies, des livres ouverts en stuc pleure l'enfant chéri.

Plus pudique pour d'autres, une simple inscription :

"Ici repose..."

Mort camouflée ou camouflet de la mort.....

La vérité de l'être humain dans son dénuement s'écrit aussi simplement entre deux chiffres :

«1921-1995.»

Nous ne sommes que cela, entre deux dates, un temps de passage sur lequel nous avons hypothéqué une éternité. Nous nous détournons de cette évidence par vanité, par bêtise ou simplement parce que nous ne sommes que des hommes.

Nous ne la nions pas, nous la connaissons, mais nous en faisons fi, notre conscience que l'on dit éclairée est sans cesse rattrapée par notre passion dominée par notre instinct de destruction, de rivalité ou de pouvoir.

Au village, ils se croisaient comme cul et chemise, s'engueulaient comme un chien de sa chienne ou se liaient d'amitiés.

Ici ils n'ont plus le choix, ils se côtoient paisiblement à l'ombre de leur croix prenant peut être le bon Dieu à témoin pour régler leur dernière querelle.

Parmi les morts la vie prend son sens. Seulement la réflexion reste éphémère, l'instant d'un chagrin pour aussitôt retomber dans l'oubli.

Mais ce soir la petite bande de copains n'a pas le temps de s'interroger, leur fébrilité juvénile les tient encore à distance de ces sujets trop sérieux.

Michel à la mine d'un Garoffoli, gesticule son index pointé :

-Ici... venez... venez, c'est ici que la Valentine est enterrée, montrant un talus de terre fleuri de chrysanthèmes desséchés.

Michel marche en tête maintenant. Impatient la cigarette allumée il se pose en luciole derrière la sépulture. Le mégot au bout des doigt il gesticule, les arcs incandescents qu'il dessine les attirent tels des papillons de nuit.

Le souffle court, l'haleine suspendue, tous fixent cette braise rougie par le mouvement. Les mains crispées sur le dos de son ami, chacun s'appuyant sur l'assurance de l'autre ils trébuchent dans l'allée recouverte de gros graviers donnant à cette marche macabre l'impression d'un écrasement de mâchoires. Comme dans un mauvais film d'épouvante les morts-vivants les observent.

Ils progressent dans ce décor fantasmagorique où les ombres s'emmêlent de formes inquiétantes.

Des photos ovales en porcelaine réticulée couleur bistre s'écaillent sur des livres de marbre devant des fleurs synthétiques posées dans des vases métalliques coniques.

Dans la contre-allée Julie apeurée cherche sa sœur mais en se retournant elle n'a pas vu les sceaux en étain, elle trébuche aux pieds d'un gisant, perd l'équilibre et s'écrase au sol sur la ferraille. Prise de panique, les jambes dans la couronne mortuaire elle essaie de se redresser mais accrochée sans doute à un de ces ustensiles elle retombe sur quelques fleurs artificielles à la tige acérée mettant à mal son séant qui ne peut souffrir sa dernière heure. Elle pousse un hurlement aigu et s'enfuit, sa sœur dans son sillage. Effrayée, la petite troupe ne se fait pas attendre pour se replier en ordre dispersé dans un affolement général où seule la voix de Julie gémit encore .

- Mon collant, je me suis déchirée mon collant.

A cloche-pied, la jambe repliée elle jure après Bernard qui trouve un prétexte pour s'épancher sur les dessous de Julie.

-L'homme n'est que poussière... déclame-t-il glamour acroupi.

-D'où l'importance du plumeau lui rétorque Julie l'éventant de sa jupe en godet.

-Des chamailleries de jeunots sourient les défunts d'outre-tombe confortablement installés dans leur sépulture car ils savent bien qu'une fois au paradis tous les amoureux se réconcilient.

*

* *